

HERVÉ GAGNON

A man in a white tunic with red floral patterns on the sleeves is seen from behind, looking up at a stone structure with two towers. The sky is a fiery orange and yellow, with a large, glowing pair of eyes in the background. The scene is framed by a circular grid pattern.

LE TALISMAN DE NERGAL

6. LA RÉVÉLATION DU CENTRE

Hurtubise

Extrait de la publication

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Gagnon, Hervé, 1963-

Le talisman de Nergal

Sommaire : t. 6. La révélation du centre.
Pour les jeunes de 12 ans et plus.

ISBN 978-2-89647-189-8 (v. 6)

I. Titre. II. Titre: La révélation du centre.

PS8563.A327T34 2008
PS9563.A327T34 2008

jC843'.6

C2007-942151-2

Les Éditions Hurtubise bénéficient du soutien financier des institutions suivantes pour leurs activités d'édition :

- Conseil des Arts du Canada ;
- Gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ) ;
- Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC) ;
- Gouvernement du Québec par l'entremise du programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres.

Direction littéraire : Marie-Ève Lefebvre

Conception graphique : Kinos

Illustration de la couverture : Kinos

Mise en page : Martel en-tête

Copyright © 2009

Éditions Hurtubise inc.

ISBN 978-2-89647-189-8

Dépôt légal : 4^e trimestre 2009

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives du Canada

Diffusion-distribution au Canada : Diffusion-distribution en Europe :

Distribution HMH

1815, avenue De Lorimier

Montréal (Québec) H2K 3W6

Téléphone : 514-523-1523

Télécopieur : 514-523-9969

www.distributionhmh.com

Librairie du Québec/DNM

30, rue Gay-Lussac

75005 Paris FRANCE

www.librairieduquebec.fr



La Loi sur le droit d'auteur interdit la reproduction des œuvres sans autorisation des titulaires de droits. Or, la photocopie non autorisée – le « photocopillage » – s'est généralisée, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer par des professionnels est menacée. Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, par quelque procédé que ce soit, du présent ouvrage est interdite sans l'autorisation écrite de l'Éditeur.

Imprimé au Canada

www.editionshurtubise.com

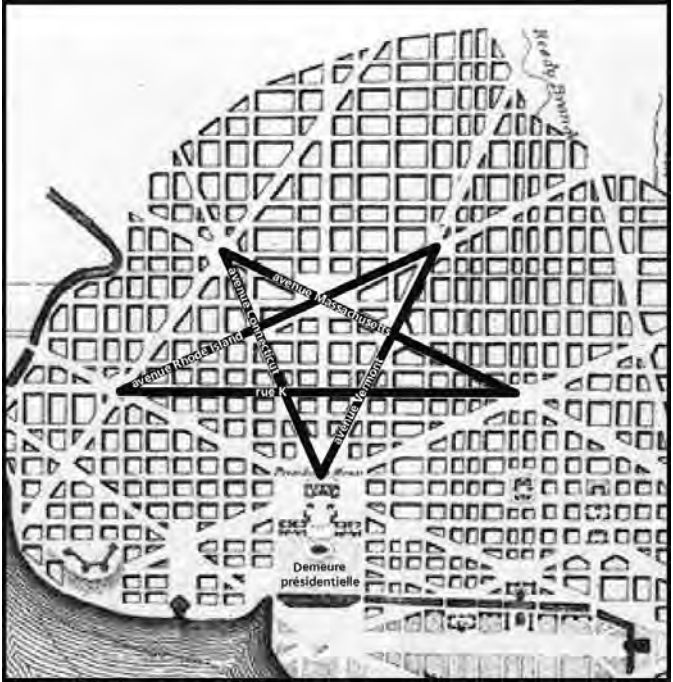
HERVÉ GAGNON

LE TALISMAN DE NERGAL

6. LA RÉVÉLATION DU CENTRE



Tenochtitlán



Washington

AU COMMENCEMENT

Éridou, en l'an 3612 avant notre ère

Autour de Manail, l'univers était immatériel. Le temps, l'espace et la matière n'étaient que des manifestations d'une même réalité originelle, permanente et absolue. Tout existait, tout était possible, rien n'était défini. Près du garçon, une autre présence, familière et précieuse, dont il sentait l'angoisse.

Le monde physique ne fut d'abord qu'une image vacillante et imprécise qu'il lui semblait voir à travers une eau trouble. Puis les choses reprirent forme autour de lui et la sensation d'un corps, froid et contraignant, lui revint. S'il maîtrisait instinctivement les Pouvoirs Interdits, il ne les comprenait pas pour autant. Il n'aurait su dire s'il s'était écoulé une seconde ou des siècles depuis qu'il avait quitté le *kan* de Montréal en entraînant Ermeline avec lui. Mais il était maintenant ailleurs.

La pensée de la gitane le ramena à la réalité. Il sentit une main crispée dans la sienne et fut rassuré. Elle était toujours là, avec lui. Elle était aussi la seule personne à laquelle il tenait et qui avait survécu à sa présence. Bientôt, elle se mettrait à grommeler comme elle seule savait le faire. *Sans elle, ton avenir n'est que ténèbres*, lui avait affirmé Ishtar. Elle aurait pu ajouter que sans elle, son cœur se flétrirait.

L'Élu d'Ishtar eut à peine le temps d'entrevoir les environs avant que l'extrême faiblesse qui suivait chaque déplacement entre les *kan* ne le saisisse et que le monde se mette à tourner. Il ouvrit les yeux, mais sa vision se rétrécit jusqu'à n'être plus qu'un étroit tunnel sombre. Ses jambes cessèrent de le porter et il s'effondra lourdement, sans forces. Face contre terre, il haletait en avalant la poussière, incapable même de tourner la tête pour mieux respirer. Le soleil ne parvenait pas à percer la pénombre qui recouvrait ses yeux. Il sentit la bave s'écouler de sa bouche et se mélanger à la terre pour former une petite flaque boueuse. Puis une violente nausée le prit et les pommes qu'il avait mangées sur les marches de la basilique Notre-Dame lui remontèrent dans la bouche et le nez. Ses lèvres s'ouvrirent, mais rien n'en sortit. Il était trop faible pour inspirer et les expulser. Il se sentait incapable de lutter pour sa vie. Un faible râle monta de sa gorge obstruée. Il ferma les yeux. Il désirait seulement dormir.

Sa conscience s'obscurcissait lorsqu'il sentit qu'on le secouait et qu'on le retournait sans ménagement sur le côté.

— Cornebouc! maugréa Ermeline, dont la voix semblait venir de très loin. Tu ne vas pas estofer¹ maintenant comme un enfançon et m'abandonner Dieu sait où, espèce de malappris. Allez. Vide-moi ce gosier!

La gitane lui administra de grandes claques dans le dos, mais rien n'y fit. Le souffle l'éludait toujours. Autour de lui, tout était de plus en plus noir. Il avait l'impression de s'éteindre dans la plus parfaite indifférence.

Tout à coup, il sentit qu'on l'empoignait par le col de la chemise et qu'on le mettait à genoux. Un coup sec et violent dans le ventre le fit se plier en deux et quelque chose se délogea de ses voies respiratoires. Il toussa et cracha. Devant ses yeux, le monde redevint clair. Il inspira comme un noyé sortant la tête de l'eau. Ermeline était debout devant lui, les poings sur les hanches, les sourcils froncés.

— Voilà qui est mieux! s'exclama-t-elle d'une voix où se mêlaient l'exaspération et l'angoisse. Me faire pareille frayeur... espèce d'âne! Ingrat!

La gitane se pencha et ramassa quelque chose par terre. Elle le brandit devant les yeux du garçon.

— Un simple morceau de pomme, gronda-t-elle avec colère avant de le jeter plus loin.

1. Asphyxier.

À l'avenir, tu voudras bien me faire la grâce de mastiquer, glouton !

Pour toute réponse, Manaïl vomit de nouveau. Lorsque son estomac fut tout à fait vide, Ermeline, sa colère passée, s'assit près de lui et lui plaça la tête sur ses cuisses.

— Tu te sens mieux ? demanda-t-elle en lui caressant les cheveux avec tendresse, un peu surprise malgré les circonstances d'entendre sortir de sa bouche des mots prononcés dans une langue qu'elle n'avait jamais parlée.

— Oui..., haleta-t-il. Donne-moi... juste... un instant.

Il ferma les yeux et se concentra sur sa respiration qui peinait à reprendre un rythme régulier. Ses membres étaient lourds et il lui semblait que toute l'énergie du monde ne suffirait pas à les faire bouger. Il resta ainsi de longues minutes, la tête sur les jambes de la gitane, et sentit ses forces revenir un peu. Il se fit violence pour rompre le contact intime et s'asseoir. Il demeura ainsi assez longtemps pour s'assurer que le pire du malaise était passé. Il avait ressenti le même chaque fois qu'il était passé d'un *kan* à un autre et la sensation avait été pire lorsqu'il avait transporté d'autres personnes. Mais jamais elle n'avait été aussi éprouvante que cette fois. Pendant quelques secondes, il avait cru qu'il en mourrait.

— Tu... Tu crois que tu pourras voyager comme ça encore longtemps ? s'enquit la gitane,

l'inquiétude perçant dans sa voix. Tu as l'air d'être à l'article de la mort.

Les Pouvoirs Interdits sont terriblement exigeants. Ils drainent la vie même de ceux qui les utilisent, l'avait averti la déesse après qu'il en eut abusé malgré lui. Mais comment pouvait-il faire autrement? Le temple du Temps n'existait plus et quatre des cinq fragments du talisman de Nergal étaient en possession des Nergalii. Pour les récupérer, l'Élu ne pouvait plus compter que sur ses propres ressources.

— Transporter des bagages ne m'aide en rien..., balbutia Manaïl en forçant un sourire.

— Moi, un bagage? s'insurgea aussitôt la gitane. Espèce de...

— Un fort joli bagage, coupa le garçon en levant la main pour protéger sa tête de la claque qui allait sans doute suivre. Mais... j'espère bien que... c'était la dernière... fois.

Ermeline soupira et ne parvint pas à empêcher un sourire d'éclairer son visage.

Manaïl songeait à ce qu'il venait de dire. Si les fragments qu'on lui avait volés se trouvaient bel et bien dans ce *kan*, peut-être n'aurait-il plus à voyager. S'il pouvait les retrouver, il arracherait l'autre fragment de sa poitrine, assemblerait le talisman et le détruirait une fois pour toutes. Il n'osait pas évoquer le fait qu'il ignorait de quelle manière y arriver et que, s'il y parvenait, il serait peut-être incapable de retourner dans son propre *kan* ou dans aucun autre. Il terminerait ses jours à Éridou, trois

millénaires avant sa propre naissance. Avec Ermeline. Qui sait ? Peut-être engendrerait-il ses propres ancêtres ? Peut-être deviendrait-il le lointain aïeul de son propre père ? Il préférerait placer sa confiance en Ishtar. Elle lui avait confié une tâche ingrate et lui avait été fidèle depuis le début. S'il la menait à bien, Elle ne l'abandonnerait pas, il en avait la conviction.

Avec prudence, il se remit sur pied. Ermeline lui saisit l'avant-bras pour l'assister. Il allait protester qu'il n'était ni une femmelette ni un vieillard gâteux et qu'il pouvait très bien se tenir debout tout seul lorsque la tête lui tourna un peu et que ses jambes tremblèrent. Il sentit des frissons lui parcourir le dos et de la sueur mouiller le tissu de sa chemise sous les aisselles. Seule la poigne ferme de sa compagne l'empêcha de se retrouver le nez dans le sable une autre fois. Puis le monde se stabilisa. L'image double qu'il avait devant les yeux se fusionna pour n'en former qu'une.

— Ça va aller, dit-il, essoufflé. Merci.

La gitane sourit et se contenta d'un signe gracieux de la tête.

Manaïl examina les environs. Le jour était avancé, mais un soleil de plomb éclairait encore le champ au milieu duquel ils avaient abouti. L'orge qui poussait autour d'eux était ballotté par une brise. Ailleurs, on pouvait apercevoir des champs de blé. Il reconnut des céréales mûres sur le point d'être récoltées. Au loin se dessinaient des montagnes auxquelles la

distance donnait une teinte bleutée. Manaïl se sentit envahi par une émotion soudaine. Le *kan* précédait peut-être sa naissance de plusieurs milliers d'années, mais ce soleil était celui de son pays. Il en reconnaissait la lumière claire, presque aveuglante. L'air chaud et sec était celui qui lui avait caressé le visage durant toute sa jeunesse. L'odeur était celle de la terre humide et des troupeaux. D'une certaine manière, après avoir erré dans tous ces endroits étrangers, il éprouvait le curieux sentiment d'être de retour chez lui.

Le garçon pivota sur lui-même et plissa les yeux sous le soleil. Sur sa gauche, au-delà des champs, il aperçut des constructions qui s'élevaient au loin. Sans l'avoir jamais vue, il sut quelle était cette ville. Son visage se durcit et prit une expression déterminée. Un rictus méprisant se forma sur ses lèvres.

— Éridou..., murmura-t-il.

La ville paraissait beaucoup plus modeste qu'il ne l'avait imaginé. Presque décevante. À peine une dizaine d'hectares¹. Le hameau qui se trouvait sous ses yeux n'avait rien à voir avec Babylone, Jérusalem, Paris, Londres ou Montréal. En fait, il n'était pas plus gros que Ville-Marie.

Il contint avec difficulté la colère et l'amertume qui montaient en lui. Il aurait voulu foncer dans la ville, tout ravager sur son passage, faire irruption dans le temple de Nergal, tailler

1. Un hectare vaut 0,01 km².

en pièces tous les Nergalii qu'il y trouverait et arracher des mains sans vie de Mathupolazzar les quatre fragments. Mais il devait garder la tête froide et ne pas être naïf. Il était seul contre des adversaires dont il ignorait le nombre et qui avait maintes fois prouvé qu'ils n'avaient aucun scrupule. Il fallait être patient, prendre le temps de réfléchir, de planifier. Pourtant, chaque instant passé sans agir tournait à l'avantage de Mathupolazzar. Le grand prêtre complotait sans doute déjà son prochain coup. Peut-être savait-il que l'Élu venait vers lui et s'était-il préparé à lui faire face ? Peut-être même s'était-il enfui ?

Et puis, Manaïl ne pouvait plus compter sur l'aide de bons Samaritains. Grâce au frère Enguerrand, qui avait laissé pour lui des traces qui s'étaient perpétuées dans les *kan* qui venaient après le sien, il avait retrouvé les trois derniers fragments du talisman à Paris, Londres et Montréal. D'outre-tombe, le commandeur l'avait guidé. Mais Éridou existait bien *avant* le templier. Si l'Élu devait triompher, ce serait avec l'aide d'Ermeline et de personne d'autre.

La gitane parut sentir son inquiétude. Elle lui posa la main sur l'épaule et se serra contre lui en suivant la direction de son regard.

— C'est... l'endroit où tu désirais aller ?

— Je crois, oui. Allons voir.

— Et une fois là-bas ?

— Je devrai trouver un moyen de réveiller les morts, répliqua Manaïl, incertain, en songeant

à l'inscription découverte dans la crypte du *kan* de Montréal.

— Tu sais ce que ça signifie ?

— Peut-être...

Main dans la main, le Babylonien et la Parisienne se mirent en marche en direction de la ville. En chemin, ils croisèrent des canaux qui apportaient l'eau de très loin pour irriguer les champs. Manail s'accroupit et but longuement. Ermeline l'imita.

— Quelle chaleur ! s'exclama-t-elle une fois désaltérée. On se croirait en enfer. Tu viens vraiment de cet endroit ?

— Oui, répondit l'Élu. Mais pas de ce *kan*. Le mien viendra beaucoup plus tard.

Ermeline s'essuya le front avec la manche de sa chemise et ils reprirent leur route. Après avoir croisé quelques troupeaux de moutons et de chèvres laissés en pâturage et surveillés par de jeunes bergers somnolents qui ne firent aucun cas des deux étrangers, ils atteignirent la limite des champs. De là, ils voyaient bien la ville et pouvaient l'observer sans attirer l'attention.

Éridou était située dans une partie basse des terres et, sur sa circonférence, des puits creusés dans le sol recueillaient les eaux de ruissellement dont s'abreuyaient les habitants. Une muraille beige en grès, haute d'au moins douze coudées¹, l'encerclait, mais on pouvait y entrer par une des grandes portes qui perçaient chacun

1. Une coudée vaut 0,5 mètre.

des côtés de l'enceinte carrée. Par celle qui leur faisait face, l'Élu et la gitane pouvaient apercevoir des habitants à l'intérieur qui vaquaient à leurs occupations. Les hommes portaient des pagnes qui leur couvraient les cuisses jusqu'aux genoux et des sandales de cuir. Les femmes, elles, étaient pareillement chaussées et vêtues d'une tunique du même tissu pâle drapée sur une ou deux épaules. Au centre, un temple imposant, à la façade ornée de colonnes, dominait la ville.

Manaïl n'arrivait pas à arracher son regard de la petite bourgade qui s'élevait devant lui. C'était dans cet endroit en apparence inoffensif que son destin s'était écrit, des milliers d'années avant sa naissance. C'était là que le Mal avait repris forme lorsque les Nergalii avaient exhumé le talisman des Mages Noirs, sur lequel les Anciens avaient jeté l'interdit avant la destruction de leur civilisation. Les quatre fragments qu'il avait perdus dans le *kan* de Londres se trouvaient ici, sans doute dans le temple de Nergal. Il avait vu le réceptacle aménagé dans l'autel. Il avait empêché qu'on y dépose le fragment qu'il avait retrouvé dans le *kan* de Jérusalem et qu'Arianath lui avait volé. Il avait lutté contre le pouvoir étrange qui attirait le petit triangle de métal. Mais rien n'était certain. Peut-être Mathupolazzar disposait-il d'un réceptacle semblable dans un autre *kan* ? Peut-être l'Élu ne trouverait-il qu'un temple abandonné ? Et alors, que ferait-il ? Il n'en avait aucune idée. Il ferma les yeux et adressa une

prière à Ishtar. Pour réussir, il aurait besoin, plus que jamais, qu'Elle l'inspire.

Il secoua la tête. Rien ne servait de broyer du noir. Le temps était compté et n'était pas aux rêveries mais à l'action. La première chose à accomplir était de trouver le temple de Nergal. De loin, il pouvait apercevoir quelques pyramides à degrés en gros blocs de pierre dans lesquelles il reconnut des temples. Il hocha la tête. Dans ce *kan* comme dans les autres, le culte de Nergal était une abomination. Il n'existait que dans l'ombre, loin des regards. Le temple n'était sans doute pas un de ces édifices, mais plutôt un endroit clandestin dont personne ne soupçonnait le véritable rôle. Il se trouvait fatalement dans une des nombreuses demeures qu'il avait sous les yeux.

Manail déglutit. Il n'avait que quelques pas à franchir pour entrer dans ce qu'il espérait être l'ultime étape de sa quête. À Éridou, il triompherait ou mourrait en essayant. *L'Élu se lèvera, rassemblera le talisman et le détruira. Fils d'Uanna, il sera mi-homme, mi-poisson. Fils d'Ishtar, il reniera sa mère. Fils d'un homme, d'une femme et d'un Mage, il sera sans parents. Fils de la Lumière, il portera la marque des Ténèbres. Fils du Bien, il combattra le Mal par le Mal*, disait la prophétie des Anciens. Voilà. La boucle serait bouclée.

Il jeta un regard inquiet à Ermeline, qui admirait la ville et qui ne s'en aperçut pas. Elle était si courageuse et loyale. Si belle, aussi. Un baume

sur les plaies que la vie lui infligeait. Si la gitane de Paris était la seule récompense qu'il tirait de sa maudite quête, elle valait amplement les trahisons, les mauvais traitements, la peur et le danger. S'il échouait, elle n'existerait jamais. Son *kan* ne serait pas. De toute façon, s'il ne parvenait pas à récupérer les fragments et à détruire le talisman, lui non plus n'aurait pas vécu. Tous les *kan* recommenceraient à partir de celui-ci. Il ne jouait pas seulement sa vie ou celle d'Ermeline. C'était tout ce qui s'était déroulé depuis *maintenant* qui ne se produirait jamais.

Évidemment, il pouvait toujours décider d'abandonner et de s'enfuir dans un *kan* avec Ermeline et le fragment qui lui restait. Les Nergalii le poursuivraient assurément mais, maintenant qu'il savait comment se déplacer, il pourrait leur fausser compagnie. Pour un certain temps, en tout cas. Il lui suffirait de ne jamais rester trop longtemps dans le même *kan*. S'il parvenait à leur échapper, le talisman de Nergal ne serait pas assemblé de son vivant et l'existence qu'ils mèneraient, la gitane et lui, serait presque normale. Mais cela ne ferait que repousser l'inévitable. Dans le meilleur des cas, tôt ou tard, il mourrait de vieillesse et le fragment serait de nouveau à la portée de ses adversaires. Ici, dans ce *kan*, il ne se serait encore écoulé que quelques semaines depuis le départ des Mages d'Ishtar. Ou quelques mois. Ou même quelques années. Pour eux, cela n'avait aucune importance. Il leur suffirait d'être patients et ils

finiraient par mettre la main sur le fragment laissé sans protection.

Non. La tentation était grande, mais fuir serait égoïste et ne représentait pas une réelle solution. Qu'il le veuille ou non, l'Élu d'Ishtar était condamné à combattre, à mort s'il le devait. Le choix n'existait pas.

Le garçon inspira profondément et observa le ciel. Le soleil amorçait sa descente vers l'ouest. Dans quelques heures, il serait couché. Il valait mieux entrer dans la ville avant la nuit. Ainsi, Ermeline et lui pourraient trouver quelque chose à se mettre sous la dent et planifier la suite tout en observant les alentours.

— Bon... Allons-y, soupira-t-il, résigné.

D'un geste décidé, il empoigna la main d'Ermeline et la tira vers l'arrière, puis la força à s'accroupir dans le blé haut. Lui même s'assit et retira ses chausses puis sa chemise, dont il arracha les manches d'un geste sec avant de la déchirer en une longue bande. Puis il tourna le dos à sa compagne, défit sa ceinture et se mit à enlever la culotte qu'il avait ramenée de Montréal.

— Mais... Mais que fais-tu là ? bredouilla la gitane, indignée. Tu vas me remettre ça à l'instant, vilain paillard ! Si je souhaite admirer ta croupe¹, j'en ferai la requête, rustre ! Vicieux !

Sans accorder d'attention à ces remontrances, Manaïl enroula ce qu'il restait de sa

1. Le derrière.

chemise autour de ses hanches, ramena le reste par-dessus son épaule pour masquer la vilaine cicatrice qui ornait sa poitrine, et rentra l'extrémité sous le tissu dans le creux de son dos. Il se releva, l'air ravi, et écarta les bras.

— J'ai grandi ainsi vêtu, dit-il. Si Ishtar m'aime un tout petit peu, elle ne m'imposera plus jamais ces maudites culottes trop chaudes et ces chaussettes qui m'enserrent les pieds.

Il ramassa sa ceinture et la passa autour de sa taille. La boucle de fer attirerait peut-être l'attention dans une ville qui ne connaissait encore que le bronze, mais il en avait besoin. Puis il retourna sa culotte et déchira la poche dans laquelle il avait fourré les doigts de Mathupolazzar avant de quitter le *kan* de Montréal. Il fit un petit paquet avec le tissu et en noua les deux coins autour de sa ceinture.

— Quel bagage dégoûtant, dit la gitane en plissant le nez.

Pour toute réponse, il fit un signe de tête.

— À ton tour.

Instinctivement, Ermeline se couvrit la poitrine de ses bras dans un geste pudique.

— Mon tour ? Mais... Mon tour de quoi ?

— Tu ne t'imagines tout de même pas que ta jupe et ta chemise vont passer inaperçues ? rétorqua-t-il, amusé. Allez, arrange-toi pour être habillée comme tout le monde.

La gitane se leva d'un trait, posa les mains sur ses hanches et inclina la tête de cette manière un peu menaçante qu'elle avait toujours lorsque

Imprimé en octobre 2009
sur les presses de Transcontinental-Gagné,
Louiseville, Québec.

Extrait de la publication